
Claude Forget
Directeur général de Cinéma Libre

Number 192, September–October 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49288ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1997). Claude Forget : directeur général de Cinéma Libre. *Séquences*, (192), 12–12.

CLAUDE FORGET

directeur général de Cinéma Libre



Notre Dame des chevaux

Le distributeur Cinéma Libre, en étroite collaboration avec les auteurs Céline Baril, Sylvain L'Espérance, Jean Chabot et Charles Guilbert, tentera l'expérience de réanimer l'ONF du 29 septembre au 14 octobre en proposant ses dernières productions. L'initiative de présenter en salle au-delà d'une semaine **L'Absent, Le Temps qu'il fait, Notre Dame des chevaux** et **Rien ne t'aura, mon cœur** mérite d'être soulignée. À l'heure où la vocation des salles dites indépendantes est en pleine mutation et où la prolifération des chaînes spécialisées forcent nos télédiffuseurs à se repositionner, comment le milieu indépendant peut-il tirer son épingle du jeu?

DURÉE

On ne peut pas demander aux médias et au public d'être là si on ne laisse pas le temps aux films d'exister. Pour nous, c'est très important de créer, non pas un événement, mais plutôt de mettre sur pied un programme solide et ce, en impliquant les auteurs dans le processus. La majorité de nos succès sont redevables à l'implication des réalisateurs dans le lancement de leurs films. Les exemples ne manquent pas: **L'Escorte, Mon cœur est témoin, Manufacturing Consent**, la programmation des Films de l'Autre l'automne dernier, etc. J'imagine que pour les réalisateurs, c'est comme un prolongement de tout le grand processus de scénarisation, de production, pour ensuite voir s'envoler l'angoisse lorsque leurs films sortent enfin. Je pense bien qu'ici encore, le public sera au rendez-vous. Justement pour pouvoir dire à Céline et aux autres: «Tu vois, t'avais raison, c'est possible...»

ESPACE DE DIFFUSION

L'enjeu d'avoir enfin un lieu de diffusion reconnu, autant pour la vidéo que pour le cinéma indépendant, nous préoccupe tous. La salle de cinéma de l'ONF est intéressante, tant pour ses conditions de projection (16 mm, 35 mm et vidéo), sa capacité d'accueil que pour son emplacement stratégique. Par contre, le démantèlement progressif des services offerts par l'institution, a sonné le glas de la programmation régulière en salle. Ce qui constitue évidemment un réel handicap pour nous. Nous devons donc regrouper des productions comme c'est le cas avec cette prochaine programmation; en assurer nous-mêmes la promotion, puisque les gens de l'ONF se concentrent davantage sur les présentations à la télévision et les sorties en vidéocassette plutôt que sur le lancement de films; et sans doute viser à rejoindre les gens du quartier, comme le fait déjà de façon assez fantastique le Cinéma du Parc avec sa programmation. Cela ne veut pas dire qu'on délaisse pour autant le Cinéma Parallèle. Par contre, il est clair que, depuis le succès inattendu d'**Anna 6-18** de Nikita Mikhalkov, le vent semble avoir tourné. La sortie de **Ponette** de Jacques

Doillon confirme cette nouvelle tendance. Je doute fort que les responsables du Parallèle s'engageraient à nous accorder un délai de trois semaines pour la présentation de nos films. Bien que Cinéma Libre soit membre du comité de programmation du Cinéma Parallèle, nous ne détenons pas de véritable pouvoir décisionnel. En fait, la programmation s'articule comme celle d'un musée, sur une période de six mois.

EN RÉGION

Il peut arriver par exemple que la sortie d'un film soit retardée pour des raisons liées à la production, étant donné les conditions souvent précaires avec lesquelles les cinéastes indépendants doivent composer. Dans un tel contexte, nous ne pouvons pas risquer que le film ne soit pas terminé. À partir de là, c'est évident, cela devient un vrai casse-tête de pouvoir bloquer les dates de présentation. La situation est presque plus catastrophique en région. En fait, en dehors de Montréal, point de salut. Je me souviens pourtant que lorsque les Rendez-vous du cinéma québécois étaient programmés dans sept ou huit villes à travers le Québec, un film comme **Anastasie, oh ma chérie** de Paule Baillargeon avait réussi à rejoindre un public très large et par la suite avait été pris en main par les ressources culturelles du milieu. On ne pense plus ainsi aujourd'hui. Le cas du Cinéma Le Clap de Québec est symptomatique du réseau des salles parallèles ou dites de répertoire. En fait, on programme essentiellement des productions américaines et françaises. L'Association des cinémas parallèles n'ose pas investir, prendre des risques, sans doute parce qu'il n'existe pas d'aide concertée auprès des subventionneurs (Téléfilm Canada et la Sodec) sur ce point.

TV

Bien que les chaînes spécialisées ne se soient pas trop bousculées jusqu'à présent au Québec, on ne doit pas pour autant minimiser leur impact sur la programmation des télédiffuseurs officiels. Les exemples sont nombreux. Le Women Television Network ou le Learning Channel nous a ouvert ses portes avant que Télé-Québec mette la main sur l'émission *Hors-circuit*. Le court métrage *Picoti Picota* de Manon Briand a été acheté par Canal+ et le Women Television Network avant que Télé-Québec en fasse l'acquisition. Même situation avec **Les Sauf-conduits** qui fut acheté par la chaîne européenne Arte bien avant Radio-Canada. Je crois que le Forum de la création en cinéma et vidéo a également eu ses effets. Aussitôt qu'on fait un lobby, les gens reçoivent des consignes d'en haut. C'est évident que le Ministère des affaires culturelles n'est pas intéressé à la fois à financer Télé-Québec et à soutenir le cinéma québécois, s'il n'y a aucune place pour le diffuser. Soyons conséquent. **S**